

EPU Meudon-Sèvres- Ville d'Avray
Noël, 25 décembre 2021

Prédication
Les évangiles de la nativité
Jean-Philippe Barde

25 décembre : Il est né le divin enfant ! C'est la venue de Jésus dans le monde. Oui, Il est né, ce Messie tant attendu ! Mais que nous disent les quatre évangélistes de cette naissance de Jésus ? Ont-ils tous le même message ? Insistent-ils sur certains éléments particuliers ? Quels enseignements pouvons-nous en tirer ?

Sans, bien sûr, épuiser toute la richesse de ces textes, je vous propose d'en tirer quelques enseignements. **En fait, dans les quatre évangiles, il n'y a que deux récits de la naissance proprement dite de Jésus.** A part Luc, qui relate cette naissance avec force détails, et Matthieu assez sobrement, les deux autres évangélistes Marc et Jean, ne disent rien de la naissance de Jésus : pas un mot !

Commençons donc par les évangiles de Marc et Jean, qui ne comportent aucun récit de la nativité.

D'abord l'évangile de Marc (ch1, v 1-8)

- **MARC : annonce d'un commencement et d'un bouleversement.**

*1*Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu.

*2*Selon ce qui est écrit dans le prophète Ésaïe : Voici, j'envoie devant toi mon messager Pour frayer ton chemin ;

*3*C'est la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, Rendez droits ses sentiers.

*4*Jean parut ; il baptisait dans le désert et prêchait le baptême de repentance pour le pardon des péchés.

*5*Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui ; et ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain en confessant leurs péchés.

*6*Jean avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.

*7*Il prêchait : Il vient après moi, celui qui est plus puissant que moi, et je ne mérite pas de délier, en me baissant, la courroie de ses sandales.

*8*Moi, je vous ai baptisés d'eau ; mais lui vous baptisera d'Esprit Saint.

Dans cet évangile (premier évangile écrit), **aucun récit de la naissance de Jésus.**

Mais Marc nous annonce d'emblée **un bouleversement**, une totale nouveauté, un véritable ébranlement : « **Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, fils de Dieu** » (1, 1). On ne peut s'empêcher de penser au premier verset de la Genèse : « *Dans un commencement* » ... La venue de Jésus dans le monde, c'est un nouveau commencement...une radicale nouveauté, un monde nouveau.

Marc va droit au but : Jésus est désigné comme **fils de Dieu ; la bonne nouvelle** de l'Évangile est annoncée. On trouve également un enracinement dans le premier Testament avec la référence au prophète Esaïe.

Enfin, **Jean Baptiste** annonce un baptême nouveau, **un baptême de feu** : le baptême dans l'Esprit Saint : « *Moi, je vous ai baptisés d'eau ; mais lui vous baptisera d'Esprit Saint* ».

Marc annonce une radicale nouveauté. Et les conséquences se succèdent.

Après la prédication de Jean-Baptiste et le baptême de Jésus, suivent immédiatement les récits de **délivrances et de guérisons** : les démons chassés à Capernaüm, la belle-mère de Pierre guérie, des guérisons en cascade en Galilée, puis un lépreux, puis un paralytique... Le ministère de Jésus démarre fort !

Oui, une radicale nouveauté ! **Mais c'est aussi la chronique d'un combat**, combat contre la maladie, contre les démons, contre la mort : citons le blasphème contre le Saint-Esprit, la tempête apaisée, résurrection de la fille de Jairus. Combat aussi contre l'incrédulité, représentée notamment par certains Phariséens. Guérisons, délivrances, combats...

Et cet évangile se terminera comme il a commencé : **par un nouveau commencement de guérisons et de délivrances ; mais aussi un envoi au combat ; Écoutons bien Marc 16 (17-18):**

*« Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : En mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; **18**ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris. »*

- **JEAN : aux origines, la Parole éternelle ; la nouvelle naissance**

Comme pour Marc, l'évangile de Jean ne comporte aucun récit de la nativité, mais l'affirmation de la venue de Jésus comme fils unique du Père et **incarnation de la Parole créatrice** et primordiale de Dieu. Lisons donc Jn 1, 1-9.

« **1**Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. **2**Elle était au commencement avec Dieu. **3**Tout a été fait par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. **4**En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. **5**La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie.

6Il y eut un homme envoyé par Dieu, du nom de Jean. **7**Il vint comme témoin pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. **8**Il n'était pas la lumière, mais (il vint) pour rendre témoignage à la lumière. **9**C'était la véritable lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme ».

Pour Jean, le commencement remonte à l'origine même du monde : le cosmos c.à.d. tout l'univers ; la création survient par la Parole de Dieu, agissante de toute éternité. Souvenez-vous du récit de la Genèse : l'expression « *Dieu dit* » revient dix fois « *Dieu dit, que la lumière soit ! Et la lumière fut* », etc. Comme pour Marc, on peut faire cette référence à la Genèse. Jésus, nouvelle Genèse, nouvel engendrement...

Donc Jésus est la **parole éternelle, faite chair** venue dans le monde. Jésus est aussi le **Christ**, l'oint, annoncé puis baptisé par Jean le Baptiseur. Remarquons, une fois encore, l'enracinement dans le premier Testament par la référence à Esaïe 40 « *Aplanissez le chemin du Seigneur* ».

Jean s'intéresse à la véritable naissance, **la nouvelle naissance en JC** qui, dès le chapitre 3, est expliquée à **Nicodème**, qui est sincèrement en recherche et a besoin de comprendre : « *Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ?* »

« **3**Jésus lui répondit : *En vérité, en vérité je te le dis, si un homme ne naît de nouveau il ne peut voir le royaume de Dieu.* »

A la veille de sa passion, aux chapitres 14 à 17, Jésus explique et promet aux disciples la venue de l'Esprit Saint, le consolateur, le défenseur.

- Ainsi, Jean insiste sur **la Parole éternelle ; la Parole faite chair ; la nouvelle naissance.**

Nous en venons aux deux évangiles qui rapportent l'évènement de la nativité : Luc et Matthieu.

-
- **LUC : historicité, prophéties, naissances miraculeuses, annonce à Marie**

Contrairement à Marc et Matthieu, Luc nous livre un récit détaillé de la nativité : soigneusement situé dans un contexte familial et historique avec des annonces prophétiques de Zacharie, des anges (à Zacharie et à Marie) et aussi d'Élisabeth.

Ce récit s'étale sur deux chapitres. Nous en lirons un court extrait.

« **5**Au temps d'Hérode, roi de Judée, il y eut un sacrificateur, du nom de Zacharie, de la classe d'Abia ; sa femme était une descendante d'Aaron, et son nom était Élisabeth.

6Tous deux étaient justes devant Dieu, et suivaient d'une manière irréprochable tous les commandements et les ordonnances du Seigneur.

7Mais ils n'avaient pas d'enfant, parce qu'Élisabeth était stérile, et ils étaient l'un et l'autre d'un âge avancé. »

Le récit se situe donc d'abord dans **une réalité familiale** : naissance de Jean-Baptiste issue d'Élisabeth, parente de Marie, qui était stérile.

Le récit de Luc est également situé dans **une réalité historique** : « au temps d'Hérode, roi de Judée », avec une chronologie claire : « *en ce temps-là parut un édit de César-Auguste etc.* », Quirinius gouverneur de Syrie, etc. Un contexte politique difficile, douloureux avec l'occupation romaine.

Et puis, il y a Marie, la mère (« Mère de Dieu »). Marie l'humble « servante du Seigneur » obéissante dans la foi ; Marie aussi, **prophétesse** qui s'engage dans le projet de Dieu, avec ce « Magnificat » **qui prophétise** en enracinant cette naissance à venir dans l'espérance d'Israël, du Premier Testament, notamment avec les références aux psaumes 107 (« *Il a rassasié de biens les affamés* ») et 98 (« *Il s'est souvenu de sa miséricorde* »). C'est bien le Messie tant attendu qui va naître !

Luc nous rapporte deux naissances miraculeuses. Dans sa prédication de dimanche dernier, la pasteur Ruth-Annie soulignait que Dieu annule l'impossible maternité des deux femmes : Élisabeth la stérile et Marie la vierge. Toutes deux sont amenées l'une porter et l'autre à reconnaître la venue du Seigneur.

Chez Luc, pas de « mages » (comme chez Matthieu), mais des bergers, qui eux aussi reçoivent leur propre envoi par « *un ange du Seigneur* » qui leur indique où ils pourront trouver le « *Christ le Seigneur* ». Là également, la date est contestable : les bergers ne sortaient guère en décembre, en plein hiver...

Noter que les bergers étaient alors considérés comme une classe inférieure, socialement méprisée. C'est justement eux que Dieu guide vers le Messie. Et Jésus sera lui-même désigné comme « le bon berger » ...

Comme l'écrira Paul, *Dieu a choisi ce qui est faible dans le monde...*

Soulignons aussi la place importante des **messagers** dans cet évangile, en l'occurrence l'ange Gabriel qui s'adresse à Zacharie, puis à Marie.

Comme Matthieu, Luc citera **une longue généalogie de Jésus** mais seulement au ch 3 (Lc 3, 23-38). Mais cette généalogie est différente ; elle est citée, non pas à propos de la nativité, mais au commencement du ministère de Jésus, un peu comme un point de départ.

- Donc l'évangile de Luc insiste sur **l'historicité, les prophéties, les naissances miraculeuses, les annonces par un ange à Élisabeth et Marie**

-
- **MATTHIEU : enracinement, Épiphanie, combat, envoi.**

Et nous voilà avec le récit très singulier de Matthieu. Matthieu insiste d'abord sur la généalogie de Jésus, longuement détaillée. La nativité est racontée ensuite de façon rapide (v. 18 à 25 du ch. 1).

Soulignons encore que les quatre évangélistes, chacun à leur manière, inscrivent la venue de Jésus-Christ **dans la continuité des Écritures** : référence au prophète Esaïe (Marc et Jean), création du monde (Jean), généalogie (Matthieu) : le Messie, annoncé et attendu dans toute les Écritures.

Matthieu veut montrer que Jésus, non seulement est de **lignée royale** (de la maison de David), mais aussi qu'il est d'une **très ancienne ascendance** (Abraham) ancrée dans l'histoire, l'identité même du peuple d'Israël.

On note aussi l'existence de graves pécheurs dans cette ascendance. **Juda**, fils de Jacob, qui couche avec sa belle-fille Tamar qu'il prend pour une prostituée – Gn 38) ; Tamar la belle fille de Juda dissimulatrice ; Rahab la prostituée ; même **David** qui envoie à la mort Urie, l'époux de Bethsabée, afin de la posséder.

Cette ascendance est marquée par une histoire humaine bousculée, parsemée de péchés, d'histoires troubles. Ascendance, peuplée d'événements dramatiques et de personnages qui indiquent que si la venue de Jésus était bien « programmée » par Dieu de toute éternité, elle s'inscrit dans une histoire humaine crue et **est déjà le théâtre d'un combat spirituel et cosmique violent.**

On voit Satan s'opposer à cet avènement par tous les moyens.

Après cette généalogie, un bref récit de la nativité (1, 18-24).

*18*Voici comment arriva la naissance de Jésus-Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph ; avant leur union elle se trouva enceinte (par l'action) du Saint-Esprit.

*19*Joseph, son époux, qui était un homme de bien et qui ne voulait pas la diffamer, se proposa de rompre secrètement avec elle.

*20*Comme il y pensait, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe et dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit,

*21*elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.

22 Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait déclaré par le prophète :

23 Voici que la vierge sera enceinte ; elle enfantera un fils Et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : Dieu avec nous.

24 A son réveil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il prit sa femme chez lui.

25 Mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus.

Comme Luc, Matthieu souligne la **naissance miraculeuse de Jésus** : « *elle se trouva enceinte (par l'action) du Saint-Esprit* ». Et l'annonce faite à Marie par un ange.

Il y a aussi cette mystérieuse et troublante visite des « **mages** » au ch 2. Au-delà du côté un peu folklorique ou « conte de fées », cette histoire a une grande importance et mérite qu'on s'y arrête.

Ces fameux « mages », qui sont-ils ? Certaines traductions les désignent comme des « savants » (NFC) ou des « sages » (PDV), ou encore des « savants spécialistes des étoiles » (FC). Rien ne permet d'affirmer qu'ils étaient « rois ». Ce n'est qu'au IV^{ème} siècle que l'Église leur attribue un **nombre** : trois, et des **noms** : Gaspard, Melchior, Balthazar. Un peu de folklore en somme...

En fait, on ne se sait pas grand-chose de ces « mages », sinon qu'ils viennent d'Orient. Comment ont-ils eu vent de la naissance de Jésus ? Ils ont vu une étoile, nous dit le texte ; peut-être ont-ils reçu cette « révélation » par divination, puisqu'ils sont des « mages » des magiciens, des « maîtres es sciences occultes ». Les « mages » vont d'abord voir Hérode qui comprend que ce nouveau-né sera « *un dirigeant qui fera paître Israël mon peuple* » ; donc un dangereux rival potentiel. Hérode les envoie alors comme de véritables informateurs, des espions, pour localiser ce dangereux nouveau-né.

Jusque-là, les mages sont donc, à leur insu, des instruments de mort et leur envoi en Judée est un risque mortel pour Jésus. On peut se demander si ce n'est pas Satan lui-même qui tente d'en faire des instruments de la destruction immédiate du sauveur : **étouffer dans l'œuf** le Royaume qui vient et la Parole faite chair. En l'occurrence, les mages sont bel et bien missionnés et instrumentalisés par Hérode, un personnage démoniaque qui fera massacrer les enfants de moins de deux ans et commettra bien d'autres méfaits.

Mais, « *...divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode* » (2,12), les mages s'en retournent chez- eux par un autre chemin. Remarquons que les mages ne suivent plus une étoile, mais un avertissement divin.

De cette histoire des mages, je tire trois enseignements.

- 1. Dieu est le plus puissant** : il avertit les mages de ne pas remplir leur mission d'espionnage mortifère au profit d'Hérode. Bien plus, la puissance de Dieu conduit les mages à adorer le nouveau-né, Jésus.

Joseph est aussi averti en songe d'aller se réfugier en Égypte, encore une protection divine.

Là se trouve peut-être une « pointe » de ce passage : Cette « Épiphanie », (ou « théophanie), c.à.d. manifestation de Dieu, est bien une manifestation de Sa puissance.

Par la puissance de Dieu, le mal est donc déjà vaincu, jusqu'à la victoire finale de la croix. Cette victoire initiale annonce la croix et la résurrection.

2. Deuxième enseignement : ce texte et ce qui l'entoure, nous montre l'importance de l'enjeu et **l'extrême violence du combat.** Satan n'aura de cesse de faire échouer ce plan de Dieu : au désert (ch 4) ; par les oppositions violentes et répétées de l'establishment religieux tout au long du ministère de Jésus, les accusations, un simulacre de procès, jusqu'à la croix.

Plus qu'un récit apparemment merveilleux et féérique, **cet évangile nous met en garde** : notre salut a été chèrement payé ; même si nous sommes vainqueurs en Jésus Christ, nous devons rester vigilants, constamment sur nos gardes, face à Satan qui nous guette « *comme un lion rugissant* », selon la parole de Paul.

3. Enfin, ce récit des mages, venus d'orient, indique aussi que l'Évangile est et sera destiné à toutes les nations. Ce qui sera confirmé dans la finale de cet évangile au ch 28 : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples* ».

Pour conclure,

Cette rapide lecture parallèle des récits de la venue de Jésus dans les 4 évangiles nous offre une ouverture saisissante sur ce qui sera le **fil rouge de l'Évangile** :

1. L'inscription dans une totale continuité et cohérence avec toutes les Écritures : annonces et attente du messie d'Israël, références aux prophètes, la Parole présente de toute éternité, plan divin annoncé par l'ange Gabriel.
2. L'annonce d'une nouveauté radicale.
3. Parole de Dieu, vivante faite chair.
4. Baptême dans le Saint-Esprit et nouvelle naissance.
5. Combat contre Satan, les démons, la maladie, la mort.
6. Envoi et ouverture à toutes les nations.

Dès le début, les premiers chapitres, les évangiles nous adressent aussi une mise en garde fondamentale, et particulièrement pour les temps troublés et menaçants que nous traversons : c'est dans la **non-puissance** que se révèle la **toute-puissance** de l'amour de Dieu.

Méditons cela, dans cette ère de grande fragilité de nos sociétés.

Les crises actuelles révèlent notre **non-puissance**, face à notre illusoire **toute puissance.** Noël nous annonce la **toute-puissance de la non-puissance en Jésus.**

Un message qui traverse tout l'Évangile.

« Il sera grand et on l'appellera le Fils du Dieu très-haut. Le Seigneur Dieu fera de lui un roi, comme le fut David son ancêtre, et il régnera pour toujours sur le peuple d'Israël, son règne n'aura pas de fin. »

Lc 1, 31-32

ALLELUIA ! AMEN !